

Zugzwang – Note d'intention

A la genèse du projet Zugzwang, il y a une envie de confrontation visuelle entre deux personnages qui seraient les archétypes des deux extrêmes de notre société : le passé réactionnaire réticent à tout changement, et une force mouvante résolument tournée vers l'avenir et le progrès. Mais le monde qui nous entoure n'est pas manichéen et infiniment plus complexe et retors. C'est là que la nouvelle « Cacciatori di vecchi » de Dino Buzzati, dont s'inspire librement ce scénario, prend à mon avis tout son sens : qui paie les conséquences de nos actes ? Nous nous battons aujourd'hui pour différentes raisons, mais les armes que l'on nous propose sont-elles adaptées ?

La montée de l'extrémisme politique dans le monde est grandement facilitée par les médias et notamment l'audiovisuel ; si l'on veut se défendre, il faut utiliser les mêmes armes. Et l'avantage de la fiction c'est que le public se laisse plus facilement toucher par une histoire, et se trouve donc plus à même de se questionner par la suite.

Une des premières volontés derrière ce projet est de montrer, sans l'appuyer, une plus grande inclusivité. Les personnages sont de toutes origines mais sans que cela ne soit jamais remarqué explicitement, car cela devrait être une normalité. A part en format filmé, il est difficile de faire parvenir cette représentativité sans la consigner, ce qui lui retire de sa force.

Le deuxième grand sujet de ce projet est la question écologique. Fort heureusement les consciences s'éveillent petit à petit, mais nous sommes encore en décalage avec l'urgence de la situation telle que décrite par les experts de la question. Je veux montrer de manière visuelle et impactante les potentiels résultats de l'aveuglement, ou du déni, de nos sociétés. Pour cela, j'envisage un travail d'étalonnage vers des couleurs ocres et chaudes. Je veux que l'atmosphère semble brûlante et pauvre en air. Les images en extérieur doivent rappeler, en termes de décor, les clichés des villes détruites de la fin de la seconde guerre mondiale, ou des guerres plus récentes ; en y ajoutant cette ambiance étouffante grâce au travail de colorimétrie. En contraste, les décors intérieurs de la deuxième scène rappelleront le luxe tel qu'il existe aujourd'hui, luxe d'un autre temps maintenu par un petit groupe de privilégiés. Ce grand écart visuel et sans transition entre monde en ruines et salon doré doit faire prendre conscience au spectateur de l'absurdité croissante vers laquelle tend notre société, la distribution de l'argent étant de plus en plus inégale. Les dangers de la surindustrialisation et de la destruction de la nature se feront également ressentir dans l'univers sonore du court-métrage. Des sons métalliques, secs et répétitifs, comme ceux des machines d'un chaîne de production, seront présents dans toutes les scènes extérieures. L'ensemble sound-design et images de désolation contribuera à créer une atmosphère oppressante et inquiétante, représentative du mal-être de la société et des personnages.

Le court-métrage comprend d'ailleurs une séquence animée pour faire visualiser au public une version potentielle du futur de notre planète. La majorité du court-métrage reste en prises de vue réelles car l'impact est plus grand et le public s'identifie immédiatement. Mais je choisis l'animation pour le time-lapse car c'est pour moi le

médium le plus adapté, entre rêve/cauchemar et réalité, le dessin permettant de caricaturer tout en gardant un impact concret. Cette séquence permet d'exagérer une réalité, de jouer sur les impressions, les représentations et les perspectives de notre planète. Grâce au dessin, le time-lapse et la transformation physique de la planète et ce qui la peuple seront aussi plus fluides. Les formes pourront se fondre les unes dans les autres pour se transformer en de nouveaux éléments, les couleurs se mélangent, tout décrit un monde en surcharge qui s'avale et se recrache lui-même. J'imagine une animation dessinée, assez réaliste, de l'ordre du roman graphique.

De manière plus générale, je souhaite que la représentation du monde dans le court-métrage soit très similaire à celui dans lequel nous vivons aujourd'hui, à l'exception de quelques détails vraiment différents (la nourriture, l'espace urbain) ; afin que le public se projette rapidement et simplement dans cet univers. En termes d'accessoires, j'aimerais aussi faire des clin d'œil critiques (je pense par exemple à des pots de crème anti-âge dans les salles de bains, des visages botoxés au make-up dans le public de la scène 2) à la politique du « non-vieillesse » qui régit de plus en plus nos sociétés, jusqu'à l'absurde. Critique à peine couverte également de l'inégalité de genre sur ces questions, particulièrement dans le milieu audiovisuel.

Pour résumer, ce projet de court-métrage a pour vocation de faire réfléchir sans donner de leçons. Le pari à réussir est de montrer un futur en donnant sincèrement envie de l'éviter. Sous couvert d'une lutte qui paraît encore absurde aujourd'hui, chasser une partie de la population qui dépasse un certain âge, c'est tout type de discrimination qui est visée. Par un casting diversifié, le film offre une inclusivité ; par son sujet, il appelle à la solidarité totale. Zugzwang interroge notre libre arbitre dans un monde qui semble courir au pire. Quelle seront nos positions et que pouvons-nous faire pour amener nos sociétés à un avenir meilleur ?

Bienvenue en 2096.